

# LE PROPAGATEUR

Vol. V.

AOÛT 1908

No 8

Chronique mensuelle. — Mort de Mère Caron. — Excelsior (*Suite et fin.*). —  
Le travail et la peine.

## CHRONIQUE MENSUELLE

SOMMAIRE : Une auguste veillée (à Saint-Pierre de Rome). — La constitution *Sapientis consilio*. — La béatification de Jeanne d'Arc. — Dieu sauve la France. — Deux miracles à Lourdes. — Le monument de Bossuet. — Une riposte du cardinal Mercier. — Le messe à l'exposition de Londres. — Un trait de la bonté de la reine Alexandra. — Un vétéran de 136 ans. — Un journal téléphoné. — Les fêtes de Québec : Opinion de la *Semaine* de Québec ; la participation de l'Angleterre ; celle de la France ; encore seuls sur les Plaines d'Abraham ; la messe pontificale ; les pageants ; opinions du *Mail and Empire* et du *Boston Transcript* ; note générale ; paroles du Prince de Galles. — A Champlain, les Jeunes ! — La Société Royale. — Le congrès pédagogique de Saint-Hyacinthe : M. le surintendant ; Mgr Bernard. — Les Frères de Saint-Vincent de Paul à Montréal. — Les Pères de la Compagnie de Marie à Papineauville. — L'École supérieure des Sœurs de la Congrégation. — L'opinion d'une gazette à propos de *sermons* ; ce qu'on pourrait répondre à ces dames ! — Ce qu'il faut penser des *Lectures pour tous*. — M. l'inspecteur Lamouche et la réglementation de l'immigration. — Nos défunts.

On lit rarement une page plus émouvante et plus profondément chrétienne, que celle qu'écrivait dans le *Gaulois* M. Camille Bellaigue, au lendemain de sa visite à Saint-Pierre de Rome, dans la soirée du 28 juin dernier. Tout le monde sait que le Pape, ce soir-là, va prier sur le tombeau des saints Pierre et Paul. Voici quelques-unes des impressions qu'a gardées de cette "auguste veillée" l'écrivain catholique et français.

Le Saint-Père, venu du Vatican par la chapelle du Saint-Sacrement, s'est agenouillé un instant. Après une brève oraison, il s'est relevé. Par le milieu de la nef centrale, il se dirige vers la "confession". "Alors et brusquement, écrit M. Bellaigue comme sous les cieus que regardait Pascal, nous ressentons l'effroi de "ces espaces infinis", de leur silence, de leur vide et de leur ombre. Les torches seules, naguère, v luisaient. Aujourd'hui, l'éclairage électrique, mais discret, n'en gâte point le mystère. La-haut seulement, de place en place, au centre d'un caisson doré, une étroite et mince couronne de lumière, fixée aux voûtes sublimes, les fait plus sublimes encore. En bas, malgré les cierges et les lampes de l'autel, il reste assez de demi-ténèbres. Elles laissent à peine entrevoir, blotties contre les soubassements énormes des piliers, de rares et furtives silhouettes, gardiens et serviteurs de la basilique, de ceux qu'on nomme, de son nom, les *sanpietrini*. Au-dessus d'eux, et de